

Richard Abibon

La valse des mandarines.

À propos de « Volontaire » d'Hélène Filières

Hélène Filières nous soumet un cas d'école : une femme qui veut faire l'homme. Elle se met elle-même au défi de prouver qu'elle peut faire aussi bien que ce que font les plus forts des hommes : ces militaires, membres des commandos de marine, les bérets verts, admis dans cette troupe d'élite après une formation des plus rude qui soit.

Le cas d'école réunit toutes les conditions de l'impossible : ce n'est pas une femme moche qui aurait pu s'enrôler dans la marine par dépit, pour réussir sur un autre terrain que celui des vertus habituellement féminine. C'est une fille mince, menue même, et petite (1,63, 48kgs). Elle fait bien 20cm de moins que les autres « marines ». À force de volonté et d'entraînements tard le soir, elle parvient à réussir le challenge : on lui remet le fameux béret vert.

Elle est non seulement volontaire, mais elle a de la volonté. C'est le sens d'épure qu'Hélène Filières veut donner à son film : à une femme, rien d'impossible de ce qui est possible à l'homme. Dans la réalité, il n'y a aucune femme sous le béret vert et, s'il y en a dans les fusiliers marins, c'est très peu. Mais on ne demande pas à un film d'être conforme à la réalité, surtout lorsqu'il se présente comme un théorème, même s'il se faufile dans les canons abrupts de la réalité du système militaire.

Comme scolie du théorème : ce n'est pas pour faire l'homme, car elle est jolie et elle tient à le rester. Elle reste une femme. Sous le pantalon de treillis se tiennent des jambes soigneusement rasées. Séquence exemplaire du début : elle doit être à l'heure pour le lever des couleurs, elle enfle le bas de son treillis militaire et à cet instant : « merde ! » ... elle a ses règles. Elle a oublié où elle a rangé ses tampax. Le temps de chercher fébrilement partout, elle les trouve, mais ... elle est en retard pour la cérémonie.

C'est exemplaire à double titre : d'un point de vue externe, dans l'histoire du cinéma, c'est peut-être la première fois qu'on montre l'incidence des règles sur la vie d'une femme ; d'un point de vue interne au film, on ne fait pas mieux pour nous démontrer qu'elle reste une femme, soumise aux aléas de la condition féminine. Elle n'est ni Superwoman, ni une James Bond girl. Elle tentera néanmoins de s'affranchir de ces contraintes, entendant par des copines qu'on peut supprimer les règles par la prise en continu de la pilule.

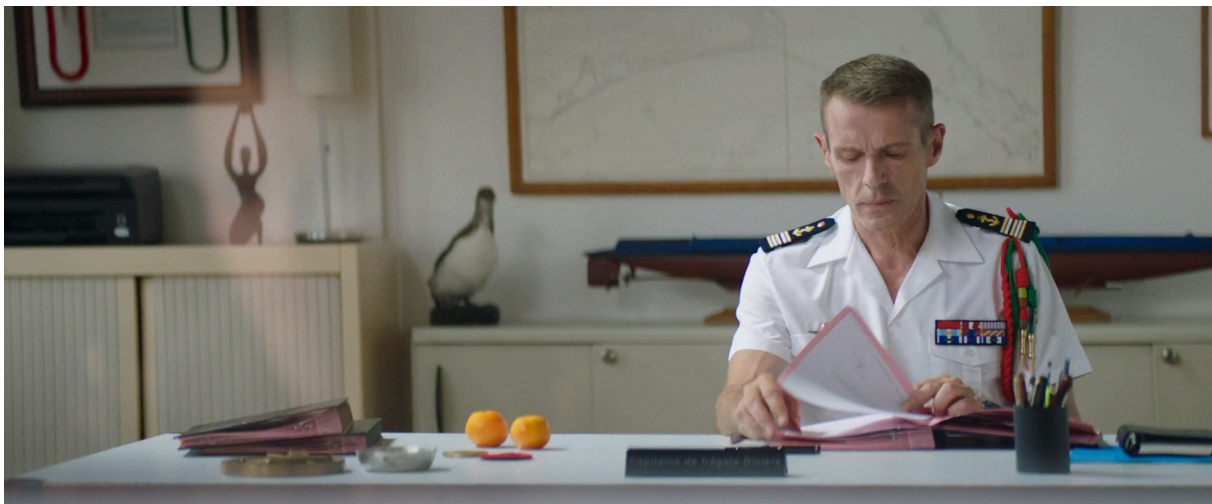
On pourrait dire aussi : elle descend d'une longue lignée de militaires, elle a le virus dans le sang. Ben non, Hélène Filières prend bien soin de nous présenter ses parents, des gens de théâtre, intellectuels de gauche et viscéralement antimilitaristes. Façon de nous dire encore une fois : ce destin est celui de la volonté, envers et contre tout. Particulièrement contre sa mère (Josiane Balasko) qui pique une sacrée colère, au début, en entendant la décision d'engagement volontaire de sa fille.

Très vite, après son intégration, elle quitte son petit ami : trop doux, pas assez viril sans doute, compte tenu de l'environnement qu'elle vient de se choisir. Et, du point de vue sexuel elle se met à développer un comportement semblable aux marins (on ne dit pas « soldat » dans la marine), notamment lorsque le Cdt Rivière lui suggère de tirer

un coup lors de sa prochaine perm, histoire qu'elle se détende. Ce qu'elle fera dans les toilettes d'un bar à marins sur les quais du port, avec le premier venu ou presque. Hélène Filières a pris soin de nous montrer dans une séquence précédente avec son petit ami, que, là aussi, elle reste une femme : elle aime faire l'amour et y éprouve du plaisir. Ce n'est donc pas ce dépit-là qui la précipite dans l'armée et les comportements masculins. Cela fait partie de l'épure.

Une étrange idylle va se nouer entre elle, aspirant Baer (Diane Rouxel) et son supérieur hiérarchique, le Cdt Rivière, dit « le Moine » (Lambert Wilson). Une relation très lointaine, à peine évoquée par un demi sourire, une larme à l'œil très discrète... qui n'aura aucune concrétisation.

En deçà de cette discrétion, la metteuse en scène nous offre une spectaculaire valse des mandarines, pourtant à peine visibles comme accessoires de décor sans importance. Je veux parler de ces fruits oranges qui vont en général par deux sur le bureau du commandant Rivière. Selon notre état d'esprit, l'allusion pourrait paraître ou trop grosse ou insignifiante, et pourtant, le message passe : il s'agit d'une paire de couilles.



D'ailleurs, l'un des premiers soirs, dans sa chambre, l'aspirant qui a accueilli la jeune femme joue avec une mandarine, l'air de rien, tout en discutant. Et à un moment, il la lui balance, elle l'attrape au vol. Ironie de l'histoire, nous apprendrons peu après, de manière tout aussi discrète, que cet aspirant est homo. Certes, elle reste une femme, néanmoins elle vient bien là pour attraper des couilles ... enfin, au moins une.

Le jeu des focales de la caméra joue entre le vieux marin à travers la vitre et le visage de l'aspirant Baer qui s'y reflète. Entre les deux, la paire de mandarines.



Le très sérieux commandant Rivière, qui n'est pas surnommé « le Moine » pour rien, est cependant émue par cette petite, par sa beauté certainement, par sa détermination, vraisemblablement. Lui qui n'avait pas succombé aux charmes d'une bombasse en Afghanistan, lui qui fait deux à trois fois son âge, sent sa rigidité militaire se métamorphoser.



Séquence émotion, alors qu'elle en chie dans son stage pour bérets verts : il visite le bureau de l'absente, tournant autour d'un fantôme. Il passe une main déjà amoureuse sur le dossier de sa chaise.



Puis la main s'enhardit à toucher le chouchou abandonné sur le bureau, symbole de sa féminité (je veux bien dire : représentation de son sexe ouvert). Si on n'y prend pas garde, on manque la peau de mandarine en arrière plan. Cela peut s'entendre de deux manières :

- elle a incorporé la mandarine que lui avait passée son collègue, elle est devenue un homme ;
- elle montre qu'elle est capable de bouffer une couille, elle est restée une femme, c'est donc une castratrice (au sens de l'inconscient, qui est l'infantile en nous).

L'un n'empêche pas l'autre : voilà une femme phallique.

En rentrant victorieuse de son stage, l'aspirant Baer trouvera une femme à la place du commandant. Une femme aux lèvres minces, au regard dur et aux cheveux coupés à la garçonne : autre témoignage de ce qu'à une femme, rien d'impossible : c'est la remplaçante du Moine, parti à la retraite. Nul doute que, s'il est parti ainsi brusquement, c'est pour éviter d'exposer ses mandarines, malgré l'évidente tendresse qui a percé sous le masque.



Cette femme-garçonne qui recueille la larme de l'aspirant Baer, il est important de savoir que c'est Hélène Filières elle-même qui joue le rôle. C'est donc à elle qu'incombe la tâche de revêtir la tête de son aspirant à la masculinité du fameux béret vert.

Elle signe ainsi son épure.

4 nov. 18

